

POUR LE XXIV. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Conclusion de la Dominicale.

Qui legit intelligat. *Que celui qui lit comprenne bien ce qu'il lit.* S. Matth. c. 24.

Les instructions que je vous ai faites, mes chers Paroissiens, dans le courant de l'année ecclésiastique, dont voici le dernier Dimanche, ne sont pas sorties de ma tête : elles ne sont pas de mon invention. J'ai puisé tout ce que vous avez entendu dans l'Écriture, dans les ouvrages des Peres, dans les écrits de ceux qui ont enseigné, qui ont prêché avant moi, la morale de l'Évangile. Je l'ai puisé encore dans ces trois grands Livres dont je vous parle si souvent ; l'univers, la croix de Jésus-Christ, & notre conscience, notre propre cœur : Livres admirables, qui sont ouverts aux yeux de tous les hommes, & dans lesquels tous les hommes peuvent s'instruire de leurs devoirs.

Mais il ne suffit pas de lire ; il faut bien comprendre ce qu'on lit ; & pour le comprendre, il faut aimer la vérité ; il ne faut

pas courir après des fables, ni se repaître de mensonges, ni se faire à soi-même une sorte de Religion qui n'est rien moins que la véritable. J'appelle des mensonges & les vains raisonnemens de l'impie qui combat la doctrine de Jésus-Christ, & les raisonnemens tout aussi vains des chrétiens qui croyant à l'Évangile, vivent à peu près comme s'ils n'y croyoient point; qui voudroient bien ne pas se damner; mais qui ne veulent pas user des moyens de salut que la Religion leur offre. Essayons de faire aujourd'hui là-dessus, mes Freres, quelques réflexions qui renferment comme la substance de tout ce que je vous ai dit jusqu'à présent, & que je ne cesserai jamais de vous dire.

PREMIERE RÉFLEXION.

LA doctrine que nous vous avons prêchée, disoit l'Apôtre Saint Paul aux Fideles de Thessalonique, n'est point une doctrine d'erreur, ni une doctrine impure, & nous n'avons point cherché à vous tromper : *Exhortatio nostra non de errore, neque de immunditia, neque in dolo.* (Ep. 1. 6. 2.) Tel est le témoignage que ce grand Apôtre ne craignoit pas de se rendre à lui-même : & tel est le témoignage que les plus cruels ennemis de notre foi sont forcés de rendre à ceux qui la prêchent.

Rien n'est plus glorieux pour la doctrine de l'Eglise, que cette multitude prodigieuse d'erreurs, qui depuis dix-huit siècles, se succèdent continuellement les unes aux autres ; pendant que la vérité catholique toujours la même, demeure ferme & inébranlable sur ses propres fondemens. Que sont devenues ces hérésies de toute espèce & de toute couleur, qui ont successivement attaqué tous les articles de notre symbole ? Elles ont disparu tour à tour, ou bien elles sont à peine reconnoissables. La génération présente des Hérétiques n'a pas à beaucoup près la croyance de la génération passée ; & la génération qui suivra, pensera & parlera différemment de la génération présente.

Les uns retranchent, les autres ajoutent : l'un bâtit, l'autre détruit : ceux-ci s'expriment d'un façon, ceux-là d'une autre. C'est un édifice sans fondement, sans proportion, sans consistance, qui s'écroule par ici, pendant qu'on tâche de le relever ou de le soutenir par là ; & qui ensuite s'écroule par là, pendant qu'on s'efforce de le relever ou de le soutenir par ici : c'est la tour de Babel, on ne s'entend point, & à la fin on est forcé d'abandonner l'entreprise. Tel est à peu près le sort de tous les systèmes d'erreur que l'on bâtit & qui s'élèvent contre la science de Dieu. Ils prennent d'abord, parce que l'esprit humain est naturellement

avide de nouveautés : mais comme l'erreur a toutes sortes de faces , sans avoir rien de solide ; on la tourne , on la retourne de tous les côtés & dans tous les sens ; on raisonne aujourd'hui d'une façon , demain d'une autre ; autant de têtes , autant d'opinions & autant de langages par conséquent ; si bien qu'enfin on ne s'entend plus & l'on ne s'accorde plus que sur un point qui est un acharnement aveugle & diabolique à combattre la vérité.

Il n'en est pas ainsi , mes Freres , de la doctrine que nous sommes chargés de vous annoncer : *Exhortatio nostra non de errore.* Nous prêchons ce que prêcherent les Apôtres en sortant du cénacle , après la descente du Saint-Esprit : nous croyons ce que les premiers Fidéles ont cru , ce qui a été cru dans tous les siècles. L'Eglise a bien pu développer & mettre dans un plus grand jour , les différens articles de son symbole : & c'est-là ce qu'elle a fait à mesure que les Hérétiques ont voulu y mêler leurs erreurs. Mais elle n'a jamais rien changé , ni pu changer à son ancienne croyance. Ce n'est point elle qui fait la vérité ; elle l'enseigne , elle l'explique ; mais elle n'enseigne rien , elle ne peut rien enseigner de nouveau.

De même que nous voyons la lumière du soleil devenir plus éclatante à mesure qu'il se dégage des brouillards qui déroboient à nos yeux une partie de sa splendeur ; ainsi

voyons-nous les vérités de la foi sortir avec un nouvel éclat du sein de l'Eglise, à mesure qu'elle se dégage des brouillards que l'esprit d'erreur s'efforce de ramasser autour d'elle. Mais comme les rayons du soleil sont aussi anciens que lui-même; ainsi les vérités de la foi que l'Eglise développe à nos yeux de siècle en siècle, sont renfermées dans son sein dès le commencement, & sont aussi anciennes qu'elle même.

De-là vient que ses ennemis n'ont jamais pu venir à bout de la faire varier, ni balancer, ni biaiser un seul instant sur les moindres articles de sa croyance. L'erreur se plie, se replie, s'élève, s'abaisse suivant les temps, les lieux, les personnes; elle se prête, elle s'accommode à tout. Mais l'Eglise est invariable, elle est inébranlable dans sa foi. Ne fallût-il y changer qu'un mot, la moitié d'un mot, pour gagner tous les peuples de la terre, elle ne le changera point; elle rejettera hors de son sein, des provinces entières, des royaumes entiers, plutôt que de retrancher, ou d'ajouter un seul *iota* dans la doctrine de son divin maître. Tel est le caractère propre & distinctif de la vérité.

Les Pasteurs de l'Eglise Catholique disent donc hardiment avec l'Apôtre; nous n'enseignons point une doctrine d'erreur: *Exhortatio nostra non de errore*. Cette doctrine n'est pas le fruit de notre imagination;

ce n'est point une production de notre esprit ; ce ne sont pas les inventions de notre cœur , notre cœur nous séduit , notre esprit nous trompe , notre imagination nous égare ; mais celui au nom duquel nous prêchons , ne sauroit ni nous tromper , ni se tromper lui-même : *Exhortatio nostra non de errore.*

Comme il n'y a rien dans notre croyance qui ne soit incontestablement démontré vrai , notre morale aussi est toute pure , toute sainte & incorruptible : l'ombre même du mal , le seul nom du vice , sont pour ainsi dire regardés comme un crime chez les Disciples de Jésus-Christ : *Neque de immunditia.* La pureté de la morale dans la doctrine de Jésus-Christ est si étroitement liée avec la pureté de la foi , que les mœurs se relâchent , dès que la foi diminue , elles se corrompent dès que la foi s'altère ; comme aussi , la foi diminue & se perd à mesure que les mœurs se relâchent & se corrompent.

Vous frémiriez d'horreur ; vous vous boucheriez les oreilles pour ne pas m'entendre , s'il m'étoit possible de vous rapporter ici , ce que l'Histoire Ecclésiastique nous apprend sur les mœurs de certains hérétiques , pour ne pas dire de tous , de ceux-là même qui crioient le plus au relâchement , qui s'érigeoient en réformateurs , qui affichioient le plus d'austérités dans leurs ma-

ximes & dans leur conduite extérieure. Plus ils ont paru attachés à leurs fausses opinions, plus leurs mœurs ont été corrompues ; & plus leurs mœurs ont été corrompues, plus ils ont paru entêtés de leurs fausses opinions. Pendant que chez nous, les mœurs sont d'autant plus pures, que nous sommes plus attachés à la doctrine de l'Evangile, & nous nous sentons d'autant plus attachés à la doctrine de l'Evangile, que nos mœurs sont plus pures, que nous menons une vie plus sainte. C'est que tout est saint dans les maximes de l'Evangile ; c'est que le divin Auteur de l'Evangile est lui-même infiniment saint ; c'est que toute notre religion, consiste à l'imiter & à nous sanctifier, en suivant ses traces. L'amour & la pratique de toutes les vertus, l'amour & le desir de la perfection : voilà, mes Freres, ce que la foi nous inspire ; telle est la doctrine que nous prêchons ; elle n'inspire rien d'impur ; elle ne porte à rien d'impur ; elle n'a, elle ne souffre rien que de très-pur : *Neque de immunditia* ; & en prêchant une telle doctrine aux hommes, nous ne cherchons donc point à les tromper : *Neque in dolo*.

A-t-on dessein de séduire les hommes & de les tromper, quand on leur prêche une doctrine qui leur apprend à être justes, & qui ne peut aboutir qu'à les rendre tels ? Quelle erreur, bon Dieu, dont les fruits

sont l'innocence , la justice , la sainteté !
 Quelle séduction , qui produit toutes les
 vertus , qui fait le bonheur des humains ,
 qui sanctifie le monde , qui peuple le ciel !
 Mais je demande : étoit-ce pour tromper
 l'univers que les Apôtres alloient prêcher
 Jésus-Christ par toute la terre ? Le seul plai-
 sir de tromper les peuples leur faisoit-il braver
 toutes les persécutions , tous les supplices ,
 toutes les morts ? Mais les Apôtres de
 tous les siècles , & les Apôtres du siècle
 présent , ne sont-ils que des imposteurs ,
 qui se sacrifient au plaisir de tromper les
 hommes ? Nos Missionnaires , qui passent
 les mers & vont à travers toute sorte de
 périls , annoncer l'Évangile aux peuples bar-
 bares , & planter la croix jusques dans les
 antres des sauvages , n'ont-ils d'autre des-
 sein que de les tromper ?

Non , mes Freres , non : ce n'est-là rien
 moins que le caractère de l'imposture : les
 hommes ne sont point ainsi faits ; ils ne se
 sacrifient point à pure perte , & pour la
 seule satisfaction d'induire les autres en
 erreur. Il n'y a que la force de la vérité , la
 force de la persuasion intime qui ait pu , &
 qui puisse porter les Prédicateurs de l'Evan-
 gile à faire ce qu'ils ont fait & qu'ils font
 encore , pour étendre le règne de Jésus-
 Christ. Ce zèle à toute épreuve , dont l'E-
 glise chrétienne est animée pour la propa-
 gation de la foi ; ce feu dévorant qui brûle

dans son sein depuis tant de siècles , sans jamais s'éteindre , ni rien perdre de son activité : ce feu , ce zèle , ne sauroient être le fruit de l'erreur , & quand on jette les yeux sur les travaux immenses des Apôtres , & des hommes apostoliques qui leur ont succédé sans interruption jusqu'à ce jour ; quand on réfléchit d'ailleurs sur la sainteté de leur vie aussi-bien que de leur doctrine , on est forcé de convenir qu'ils ont prêché , qu'ils prêchent Jésus-Christ dans toute la sincérité de leur cœur , comme de la part de Dieu & devant Dieu , dont ils sont les envoyés & les Ministres : *Exhortatio nostra non de errore , neque de immunditia , neque in dolo : sed sicut probati sumus à Deo ut crederetur nobis Evangelium , ita loquimur.*

Messieurs les incrédules , qui travaillez de toutes vos petites forces , à détruire ce que nous bâtissons , direz-vous aussi hardiment que l'Apôtre , que votre doctrine n'a rien de faux , rien d'impur , & que vous ne cherchez point à tromper ceux qui vous lisent ou vous entendent ? Direz-vous que tous vos principes sont incontestablement vrais ? que toutes vos maximes sont justes & saintes ? que vous êtes vrais vous-mêmes , pleins de candeur & de bonne foi , devant Dieu & devant les hommes ? A cette seule question , le rouge ne vous monte-t-il pas au visage ? n'êtes-vous pas couvert de honte ? & votre propre cœur , si vous l'écoutez , ne vous

a-t-il pas mille fois convaincu d'erreur ; d'impureté, de fourberie ? *De errore, de immunditia, in dolo.*

Combien de fois n'a-t-on pas mis en pièces les armes que vous avez forgées pour défendre vos erreurs ? A quel degré d'évidence les preuves de notre religion n'ont-elles pas été portées ? le faux, le ridicule, l'absurdité, les conséquences affreuses de vos principes ne font-ils pas démontrés aussi clairement que l'existence d'un Dieu ? & n'est-on pas forcé de la nier cette existence, ou tout au moins, de la révoquer en doute, quand on veut raisonner conséquemment d'après vos principes ? N'est-il pas démontré, que sans avoir le langage des Athées, vous en avez le cœur ? que si vous ne tenez pas l'Athéisme, vous voudriez pouvoir le tenir, & que vous le cherchez comme ces fous, qui cherchent la pierre philosophale ?

Mais, que faites-vous autre chose que bégayer comme des enfans, lorsque vous raisonnez contre l'Evangile ? Que faites-vous autre chose qu'extravaguer & courir de ténèbres en ténèbres, en fuyant la vérité qui vous poursuit ? des erreurs, des fables ; des fables, des erreurs : voilà tout ce que vous avez à nous dire : *Cogitaverunt & erraverunt.* N'est-il pas inconcevable qu'ayant autant d'orgueil que vous en avez, vous osiez, après avoir été battus & humiliés tant de fois, revenir encore à la charge &

nous étourdir sans cesse de nouvelles fables , de nouvelles erreurs : *De errore.*

Mais , quelle est la source de vos erreurs ? quels en sont les effets ? d'où viennent-elles ? & que produisent-elles ? Elles viennent de la corruption du cœur humain ; elles aboutissent à corrompre le cœur humain. Telle est la racine , tels sont les fruits de l'incrédulité : *De immunditia.* Trouvez-nous un seul incrédule qui n'ait eu le cœur gâté avant d'adopter vos principes , ou à qui vos principes n'aient gâté le cœur. Trouvez-en un seul qui ayant des mœurs très-pures , ait renoncé à la foi chrétienne , pour s'enrôler sous vos étendarts. Trouvez-en un seul qui soit plus vertueux & plus juste , depuis qu'il pense & qu'il parle comme vous sur la religion. Trouvez-en un seul à qui le pur amour de la vérité & de la vertu ait fait abandonner la doctrine de Jésus-Christ , pour suivre la vôtre. Ne sont-ce pas les mauvaises mœurs qui conduisent à l'incrédulité ? parce que l'incrédulité met toutes les passions à l'aise , en brisant le frein respectable qui les retient ; & ce frein n'est autre que l'Évangile. Mais pourquoi nous appesantir sur un fait qui saute aux yeux de tout le monde , & qui fait gémir tous les gens de bien ? Disons tout en deux mots : la doctrine de Jésus-Christ est aussi sainte qu'elle est vraie : la preuve de sa sainteté , comme de sa vérité , c'est elle.

même : *Judicia Domini vera , justificata in semetipsa*. La vôtre , Messieurs , qu'il vous plaît d'appeller je ne fais quelle philosophie , est aussi impure qu'elle est fausse , & la preuve de son impureté , comme de sa fausseté , c'est elle-même , c'est vous-mêmes. L'Evangile n'a qu'à se montrer pour ravir l'esprit & le cœur de tout homme sage : vos maximes n'ont qu'à paroître pour révolter , pour effrayer tout homme qui pense & qui est capable de réflexion : *De errore , de immunditia*.

Je n'ajouterai point à cela , que vous êtes des menteurs & des fourbes : *In dolo*. Votre conscience , vous le dira mieux que moi , si vous avez la force de l'interroger & d'écouter sa réponse. Avez-vous & pouvez-vous avoir d'autre dessein , que de vous étourdir , de vous aveugler vous-mêmes & ceux qui vous écoutent ? Ne fuyez-vous pas la vérité en faisant semblant de la chercher ? Ne la détestez-vous pas en faisant semblant de l'aimer ? & sous prétexte d'éclairer vos lecteurs , ne les engagez-vous pas dans un abîme de ténèbres intépuisables ? Vous vous vantez de chercher la lumière , pendant que vous ne pouvez pas la souffrir , & que vous fermez les yeux quand on vous la montre. Vous prêtez des armes à toutes les passions , vous renversez la digue qui s'oppose au torrent des vices , & vous vous vantez d'aimer la vertu : vous dites non-seulement ce qui
n'est

n'est point, mais ce que vous ne pensez point, ce que vous ne sauriez penser, toute réflexion faite; & vous taisez, vous dissimulez ce que vous êtes forcés de voir & de penser, pour peu qu'il vous reste encore l'ombre du sens commun. Telle est votre bonne foi; telle est la droiture, la sainteté de votre cœur devant Dieu & devant les hommes: *De errore, de immunditia, in dolo.*

Mais, qui sommes-nous pour nous mesurer avec des esprits, avec des génies de cette force? Ce que nous sommes? Les Ministres du vrai Dieu, chargés par état de la prédication & de la défense de l'Évangile, établis pour travailler sous les yeux & sous la protection du ministère public, à la réforme des mœurs, à la sanctification des peuples, pour déraciner les vices & planter les vertus: voilà ce que nous sommes. Et les maîtres d'incrédulité, qui sont-ils? Dieu le sait, & nous ne le savons nous-mêmes que trop.

Ils ont de l'esprit; & nous aussi, avec cette différence, que leur esprit est un esprit d'orgueil & de folie, un esprit d'erreur & de séduction, un esprit de tracasserie & de révolte: au lieu que le nôtre est un esprit de sagesse, de modération, de sobriété, qui se connoît & se renferme dans les bornes que la raison lui prescrit: un esprit de soumission & de respect envers les puissances.

ces , dont l'autorité ne vient & ne peut venir que de Dieu ; un esprit de douceur , de tranquillité , de paix , qui ne tend qu'au bien , qui n'aime que ce qui est vrai , ce qui est honnête & digne d'une créature raisonnable.

Ils ont beaucoup lu , beaucoup pensé ; beaucoup acquis ; & nous aussi savons lire , & penser & réfléchir , avec cette différence que nous lisons sans prévention le pour & le contre , le faux ainsi que le vrai : au lieu qu'ils ne lisent des mensonges , que pour s'en nourrir , & des vérités , que pour les combattre. Nous lisons , nous examinons leurs écrits sans partialité , sans humeur , sans aucun sentiment de mépris pour leur personne , & encore moins pour leurs talens. Nous relevons avec éloge , ce qu'il y a dans leurs livres de vraiment bon , & nous ne leur faisons point un crime de l'avoir puisé dans les nôtres. Est - ce avec le même esprit & dans les mêmes dispositions , qu'ils lisent nos écritures & les ouvrages composés pour réfuter leurs erreurs ? Ah ! ils ne les lisent que pour les tronquer , pour en corrompre le sens , pour les tourner en ridicule ; vomissant avec aussi peu de décence que de vérité , le fiel de leur critique bilieuse , non-seulement sur les écrits , mais sur la personne des Auteurs Catholiques les plus savans , les plus respectables , & les plus saints.

Ils ont une érudition profonde ; & nous aussi , avec cette différence , que notre érudition aboutit à démêler le vrai d'avec le faux ; au lieu que la leur n'aboutit qu'à tout confondre , à répandre les ténèbres partout. Ceux d'entre nous qui ont beaucoup lu savent quelque chose ; ils ont des principes ; eux au contraire , plus ils lisent , plus ils s'égarent , & moins ils savent à quoi s'en tenir. Eh ! ne diroit-on pas à les entendre , & à voir l'air de mépris avec lequel ils traitent tout ce qui contredit leurs opinions , ne diroit-on pas que toute la science & toute la sagesse humaine sont renfermées exclusivement dans ce petit nombre de têtes superbes qui se dressent contre le ciel & l'outragent par des blasphèmes.

Ils écrivent bien , ils sont éloquens ; & nous aussi , avec cette différence , que nos discours ne sont point du verbiage : ils roulent sur des faits , sur des vérités sublimes & toutes saintes ; au lieu que les leurs , quand ils se mêlent de parler religion , ne sont qu'un tissu de mensonges , de paradoxes inventés & arrangés avec une adresse criminelle , avec une malice artificieuse , avec une ingénieuse fourberie. Nos livres inspirent l'amour de la vertu ; ils apprennent aux hommes à être justes , en s'acquittant de ce qu'ils doivent à Dieu & à leurs semblables : les livres de nos Philosophes

prétendus ne font qu'étourdir , jeter de la poudre aux yeux , gâter l'esprit , corrompre les mœurs , en inspirant le mépris des loix divines & humaines.

Je pousse les choses trop loin ; je ne mesure point assez mes termes : & l'Apôtre Saint Paul aussi , les pouffoit fort loin ; quand il disoit à Timothée : les Crétois sont toujours menteurs ; ce sont des méchantes bêtes : *Creenses semper mendaces mala bestia*. Tancez-les donc durement ; reprenez-les avec force ; & ne les ménagez point : *Increpa illos dure*. Les ennemis de notre foi seront d'autant moins dangereux que leur malice sera plus connue ; il faut donc les démasquer , les faire connoître , ne point leur épargner la honte & la confusion qu'ils méritent : *Imple facies eorum ignominia*.

Eh ! qui êtes-vous , Monsieur ? de quelle part , & en vertu de quelle autorité répandez-vous ainsi une doctrine détestable ? Quelle est votre mission , pour vous élever avec tant d'orgueil contre la religion publique ? *Quid tu hîc ? aut quasi quis hîc ?* (II. 22). Sur quoi fondé prétendez-vous que l'on vous écoute comme un oracle ? Que l'Evangile se taise , quand vous parlez , & que l'on quitte Jésus-Christ pour vous suivre ? ne pouviez-vous vous faire un nom qu'en combattant la vérité ? ne pouviez-vous devenir fameux que par des erreurs ?

ne pouviez-vous éterniser votre mémoire que par des blasphèmes ? *Quid tu hîc ? aut quasi quis hîc ?* Rendez grâce à Dieu de ce que la charité chrétienne retient le bras du ministère public ; sans quoi nous vous appliquerions bientôt la suite de ce passage * : l'on vous enverroit vous & tous ceux qui vous écoutent , raisonner , prophétiser , dogmatiser , blasphémer bien loin de ce Royaume des-Christien où tout seroit perdu sans ressource , s'il y avoit beaucoup de têtes comme la vôtre. Mais hélas ! ces paroles du Prophète ne s'accomplissent que trop à votre égard dans un autre sens. L'esprit d'orgueil & d'impiété vous y ont conduit dans cette terre spacieuse , où l'esprit & le cœur de l'homme ne connoissant plus de frein, se livrent d'un commun accord à tous les égaremens de la raison & des passions humaines. Tel est le sort , ô Jésus , de quiconque ferme opiniâtement les yeux à cette lumière admirable que vous avez répandue dans l'Univers.

Suivons la donc, mes Freres, suivons la cette lumière précieuse : ne perdons jamais

* *Quid tu hîc ? aut quasi quis hîc ? ... Excidisti in excelso memoriale diligenter Ecce Dominus apportari te faciet , sicut asportatur gallus gallinaceus quasi pilam mittet te in terram latam & spatiosam. Ibi morieris ; & ibi erit currus gloria tua.*

de vue ce flambeau divin : demeurons inviolablement attachés à la doctrine de l'Eglise Catholique , hors laquelle on ne peut marcher qu'à tâtons dans une voie ténébreuse , où l'esprit humain abandonné à lui-même n'évite une erreur que pour tomber dans une autre. Mais souvenons-nous en même tems qu'il ne suffit point pour être sauvé , de croire les vérités que l'Eglise enseigne : il faut les aimer , s'en occuper , en faire la règle de nos mœurs.

SECONDE RÉFLEXION.

J'AI la foi du Charbonnier : je n'approfondis rien , je suis honnête homme : je ne veux pas être de ces dévots qui mangent les Saints : Dieu ne nous a pas créés pour nous perdre : voilà comme parlent certaines gens. Mais un chrétien qui aime sa religion , qui croit véritablement de cœur & de tout son cœur ce qu'il confesse de bouche , en parle-t-il avec ce ton d'indifférence & comme quelqu'un à qui il seroit à-peu-près égal d'être chrétien ou de ne pas l'être ?

Je ne veux rien approfondir ; je crois tout sans rien examiner ; qu'est-ce que cela signifie ? car en tout , mon cher Paroissien , il faut s'expliquer , s'entendre & savoir ce que l'on dit. Prétendez-vous dire par-là que vous ne cherchez point à com-

prendre les mystères de la foi chrétienne ? Vous avez raison : ce seroit une folie de ne vouloir croire que ce que l'on conçoit ; à ce prix là , vous ne croiriez pas même en Dieu , puisqu'il est incompréhensible. Mais si vous ne voulez point examiner quelle est votre religion , & en quoi elle diffère des autres ; vous avez tort. Plus vous l'approfondirez , plus elle vous paroîtra vraie.

Je la crois bonne , cela me suffit. Prenez garde : si vous la croyez bonne , vous l'aimez , & si vous l'aimez , vous chercherez à la connoître de plus en plus. De deux choses l'une : ou vous aimez votre religion , ou vous ne l'aimez pas ; si vous ne l'aimez pas , vous ne croyez donc pas qu'elle soit bonne ; si vous l'aimez , comment peut-il se faire que vous détourniez en quelque sorte les yeux pour ne pas voir ce qu'elle a d'aimable. N'est-il pas naturel de penser souvent à ce que l'on aime , d'en parler volontiers , & d'en être sans cesse occupé ? Dites donc que vous êtes chrétien sans savoir pour quoi : que vous ne vous estimez pas plus heureux d'être né dans cette religion que dans une autre. Dites que vous ne faites aucun cas de votre baptême ; & que vous n'avez peut-être jamais remercié Dieu de vous avoir fait naître dans le sein de l'Eglise plutôt que dans le sein de l'erreur. C'est-à-dire qu'en croyant votre religion bonne , vous ne pensez pas pour cela que les autres ne valient

rien. C'est à dire que vous n'avez point la foi , puisque la foi nous enseigne par-dessus tout ; qu'il ne fauroit y avoir de salut hors de l'Eglise. Tel est à-peu-près , mes Freres , le christianisme de ceux qui ne veulent point , disent-ils , approfondir les vérités de la foi , non par respect pour ce qu'elles ont d'incompréhensible ; mais par une sorte d'indifférence qui va presque jusqu'à mépris. Ils n'aiment donc pas leur religion ; ils ne la connoissent donc pas , ils n'y croient donc pas.

Être chrétien , c'est croire en Jésus-Christ ; or croire en Jésus-Christ , mon cher Paroissien , c'est l'adorer comme votre Dieu ; c'est l'écouter comme votre maître ; c'est l'aimer comme votre Sauveur ; c'est l'unir comme votre modèle ; c'est vous attacher à lui comme à la source de tout bien ; c'est chercher dans son adorable personne les trésors de la science & de la sagesse qui y sont cachés. Il faut donc examiner la Doctrine de Jésus-Christ ; il faut donc étudier la vie de Jésus-Christ ; il faut donc avoir sans cesse les yeux sur Jésus-Christ , pour l'imiter , pour le copier & lui devenir semblable ; ou bien il faut dire : je ne crois pas en Jésus-Christ.

Vous êtes honnête homme ; soit ; vous avez des vertus , vous faites de bonnes œuvres ; soit encore. Il y avoit chez les Païens de fort honnêtes gens aussi , qui avoient

beaucoup de vertu , & qui faisoient de bonnes œuvres , sont-ils entrés dans le ciel ? Non ; parce que tout cela n'avoit d'autre principe que l'amour propre ; parce qu'il n'y a rien de vraiment méritoire que ce qui se rapporte à Dieu ; parce que rien ne peut être agréable à Dieu que par Jésus-Christ. Donnez tout votre bien aux pauvres : si ce n'est point en vue de Jésus-Christ , toutes vos aumônes sont perdues pour l'autre vie. Soyez l'homme du monde le plus irrépréhensible , le plus parfait ; si votre intention principale n'est point de plaire à Dieu par Jésus-Christ , fussiez-vous plus vertueux encore & plus parfait , vous n'entrerez jamais dans le ciel.

Vérité fondamentale sur laquelle on ne sauroit trop insister aujourd'hui : parce que la plupart des honnêtes gens chez qui l'esprit prétendu philosophique n'a pas absolument éteint les lumières de la foi , n'ont plus qu'une foi stérile qui n'entre ordinairement pour rien ni dans leurs vertus , ni dans leurs bonnes œuvres. Au lieu des vertus chrétiennes , ils n'ont que des vertus morales , comme celles des sages païens , des vertus , par conséquent , qui sont nulles & de nulle valeur pour l'autre vie.

Quand on veut faire l'éloge de quelqu'un , on dit : C'est un honnête homme , & Dieu fait à quoi se réduit la plupart du tems cette prétendue probité : mais on ne dit

Y v

point & l'on n'ose dire, c'est un vrai chrétien, comme si la qualité de chrétien avoit quelque chose de deshonorant, ou comme si quelqu'un qui fait profession de la foi chrétienne, pouvoit être vraiment honnête homme sans être chrétien par ses œuvres. Ne dites donc pas : je suis honnête homme en vous reposant là-dessus, comme si pour être sauvé, il suffisoit d'être ce qu'on appelle communément un honnête homme suivant le monde ; mais pensez & comportez-vous de maniere que vous puissiez dire dans toute la sincérité de votre cœur, je suis chrétien ; je crois en Jésus-Christ, j'espère en lui, & je demande tous les jours à Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, les graces dont j'ai besoin pour mener une vie chrétienne.

Je ne veux point être de ces dévots qui mangent les Saints : mauvais propos, qui ne signifie rien, ou qui signifie plus que vous ne voulez dire. Il ne faut pas manger les Saints ; mais il faut imiter leurs vertus : il ne faut point afficher la dévotion ; mais il faut avoir de la piété. Il ne faut pas faire des grimaces ; mais il faut avoir le cœur chrétien & se montrer tel dans toutes les occasions. Ne soyez pas dévot ; mais soyez saint, ou du moins travaillez à le devenir, sans quoi, vous n'aurez jamais de part au bonheur des Saints, & l'enfer sera votre demeure éternelle. Souvenez-vous qu'il n'y a point de

milieu entre le paradis & l'enfer ; que le paradis n'est fait que pour les Saints, je veux dire, pour ceux qui auront travaillé à devenir saints ; & que tous les autres, par conséquent, seront précipités dans les enfers.

Dieu ne nous a pas créés pour nous perdre ; vous avez raison : & de-là, mon cher Paroissien, que prétendez-vous conclure ? Le plus scélérat de tous les hommes peut dire aussi bien que vous : Dieu ne m'a pas créé pour me perdre : donc, il ne doit pas craindre d'être perdu ? Quel pitoyable raisonnement ! de deux choses l'une : ou tous les hommes seront sauvés, ou il n'y en aura qui ne le seront point : si tous les hommes doivent être sauvés ; nous n'avons plus rien à faire, il n'y a point d'enfer : que nous nous abandonnions à tous les vices, ou que nous pratiquions toutes les vertus, cela est égal : nous serons toujours sauvés, parce que Dieu ne nous a pas créés pour nous perdre. Mais si d'un côté, il est vrai que Dieu ne veuille perdre personne : & s'il est vrai, d'un autre côté, qu'il y ait un enfer pour ceux qui transgressent la loi, comme il y a un paradis pour ceux qui l'observent ; ceux qui sont précipités dans cet enfer, s'y précipitent donc eux-mêmes : ce ne sera donc pas Dieu qui vous perdra, si vous ne gardez point ses commandemens ; & qui donc ? vos œuvres : vos œuvres seu-

Y vj

les vous jugeront , vous condamneront , vous damneront.

Mes Freres , écoutez-moi : supposons pour un instant qu'un pere se trouve dans la cruelle nécessité de juger son propre fils accusé & convaincu d'un crime capital. Ce fils aura-t-il raison de se tranquilliser , en disant : mon pere ne m'a pas mis au monde pour me perdre : non ; & pourquoi ? parce que son pere est devenu son Juge , & qu'un Juge doit nécessairement prononcer suivant les loix dont il est l'organe. Tant que nous vivons , Dieu nous traite en pere : il oublie sa justice pour ne se ressouvenir que de sa miséricorde ; & quelques coupables que nous soyons , il est toujours prêt à nous pardonner. Mais dès qu'une fois la mort nous a saisis & traînés aux pieds de son tribunal ; il est forcé , si j'ose le dire ainsi , de nous juger suivant toute la rigueur de sa justice , parce qu'il ne peut point prononcer contre la loi ; autrement il seroit contraire à lui-même , puisqu'il est lui-même la loi & la justice par essence.

Cessez donc de vous aveugler par de vains raisonnemens : je suis honnête homme ; je ne veux pas être un saint ; Dieu ne nous a pas créés pour nous perdre. Ce sont des propos en l'air , qui ne signifient rien , ou qui renferment des impiétés. Allons au fait & au fond des choses. Pour être sauvé , il faut être juste : pour être juste , il faut

garder les commandemens ; Dieu lui-même tout puissant qu'il est, ne peut en dispenser personne, & il doit nécessairement punir ceux qui ne veulent pas les garder : parce que sa justice est infinie aussi bien que sa puissance. La foi nous l'enseigne, la raison le veut, le bon sens le dit ; & c'est la foi, c'est la raison, c'est le bon sens qu'il faut écouter, au lieu de se repaître d'idées vagues qui ne sont fondées sur rien de certain, sur rien de vrai ; & qui, par conséquent, n'ont rien de solide.

Dieu veut nous sauver, & en conséquence il nous offre plusieurs moyens de salut dont il ne tient qu'à nous de profiter ; voilà qui est certain. Mais il ne nous sauvera point, si nous n'accomplissons pas la loi qu'il nous a donnée & qu'il a gravée dans nos cœurs ; voilà qui est certain encore. Raïsonnez maintenant tant qu'il vous plaira ; tout ce que vous pouvez dire là contre, n'est que du verbiage, & ne peut aboutir qu'à vous aveugler.

Mais quels sont les moyens de salut que la raison & la foi nous présentent ? Vous les connoissez, mes Freres, aussi bien que moi : nous n'en manquons point assurément ; & nous deviendrions infailliblement des Saints, si nous voulions en faire usage.

TROISIEME RÉFLEXION.

PREMIER moyen de salut : c'est de réfléchir sérieusement sur les vérités de la foi & de la morale chrétiennes ; les méditer , les approfondir , se les appliquer , les avoir sans cesse devant les yeux , comme une règle invariable , inflexible , sur laquelle il faut mesurer toutes nos paroles , toutes nos démarches , tous nos desirs & jusqu'à la moindre de nos pensées.

La principale source de nos désordres est un défaut de réflexion sur la grande affaire de notre salut. Nous sommes fort attentifs & fort appliqués aux choses de ce bas monde : nous pensons , nous raisonnons , nous réfléchissons , nous combinons ; & il est certaines affaires dont nous sommes occupés le jour & la nuit. Le marchand est tout entier à son commerce ; le pere de famille à l'éducation de ses enfans ; le laboureur à la culture de ses terres , & ainsi des autres , chacun dans leur état , quand ils ont l'esprit de leur état. Est-ce que je les blâme ? Non : mais votre état aussi est d'être chrétien ; votre état est d'être mortel ; votre état est d'être comptable à Dieu de toutes vos œuvres. Il faudroit donc y penser aussi : pensez que vous êtes chrétien ; pensez que vous êtes mortel ; pensez que vous avez un compte à rendre ; pensez à la mort qui vous

poursuit & à l'éternité qui vous attend.

Nous voyons des gens qui travaillent les trois quarts de leur vie à se faire, disent-ils, un sort heureux pour le reste de leurs jours, quoiqu'ils n'espèrent en jouir que durant quelques années : à combien plus forte raison ne travailleroient-ils pas à se faire un sort heureux pour l'éternité, si la pensée de cette éternité leur rouloit quelquefois dans l'esprit, s'ils réfléchissoient qu'ils ont une ame, & que cette ame est immortelle ? Pensez y donc, mon cher Paroissien ; & ne passez aucun jour sans vous recueillir, sans réfléchir au moins quelques instans sur les grandes vérités du Christianisme. C'est le premier moyen de salut.

Second moyen de salut : le bon emploi du tems. Distribuez le vôtre de maniere que tous vos jours & toutes les heures de chaque jour, soient utilement & chrétiennement remplis. Dans quelque état que la Providence vous ait placé, vous n'aurez jamais du tems de reste, si vous en remplissez exactement tous les devoirs. Que si vous n'avez point d'état ; je veux dire, si vous n'avez point d'occupations marquées & indispensables, il faut vous en faire ; de sorte que vous ne soyez jamais dans le cas de dire : je ne fais à quoi m'occuper.

Ceux qui sont obligés de travailler continuellement pour gagner leur vie : les pères & meres de famille ; ceux qui étant

en place connoissent leurs obligations , & veulent s'en acquitter ; ceux-là ne se trouvent jamais dans le cas de dire : je ne fais que faire. Chaque jour leur amene de nouveaux soucis & de nouvelles occupations. Ils n'ont qu'à les offrir à Dieu , les sanctifier par la patience , par des intentions pures , travaillant , non par des motifs d'intérêt & d'avarice , ou d'ambition & de vaine gloire ; mais dans la vue de faire la volonté de Dieu , qui est , que nous mangions notre pain à la sueur de notre visage.

Quant aux autres qui ont , comme l'on dit , leur vie gagnée , qui sont libres & indépendans , ils doivent se souvenir que nous ne sommes pas les maîtres d'employer notre tems à quoi bon nous semble , & que si nous n'en devons compte à personne sur la terre , nous avons un Maître dans le ciel , qui compte lui-même comme par ses doigts , tous les instans de notre vie , & qui prétend que tous soient remplis. C'est un grand désordre de vivre au jour la journée , & pour ainsi dire au hasard , ne sachant le matin ce que l'on doit faire , ni le soir ce que l'on a fait. Outre qu'une telle vie ne peut qu'entraîner beaucoup d'ennui , elle est absolument incompatible avec l'esprit du christianisme qui est un esprit d'ordre & d'activité , un esprit de sagesse & de précaution , un esprit de crainte & de trem-

blement, à cause des tentations de toute espèce à quoi nous sommes exposés, & contre lesquelles il n'est pas possible de se défendre quand on mène une vie oisive & inutile ?

L'un des plus grands avantages dont on jouisse dans les maisons Religieuses & dans toutes celles où l'on vit en communauté, c'est de suivre une certaine règle qui compte toutes les heures du jour, en prescrivant pour ainsi dire, l'emploi de chaque minute. Quiconque la suit, cette règle, ne trouve jamais le tems de faire le mal, & il se sauve infailliblement, pourvu qu'il la suive par un motif d'humilité, d'obéissance, & dans la vue de remplir les engagements qu'il a contractés. Or à quoi tient-il, mon cher Paroissien, que vous ne vous fassiez vous-même une règle qui marque en détail ce que vous devez faire du matin au soir ? à quoi tient-il que vous ne régliez l'heure de votre lever, de votre coucher, de votre travail, de vos repas, de votre jeu, de vos récréations ; le tout conformément à votre âge, à votre tempérament, au pays que vous habitez, à la position dans laquelle vous vous trouvez, & suivant les personnes avec qui vous êtes obligés de vivre.

Mais pourquoi se gêner ? pourquoi se mettre un frein & des entraves ? ah ! c'est que nous avons besoin d'un frein, & qu'il

nous faut des entraves qui nous empêchent de courir çà & là , suivant nos goûts & nos fantaisies. L'homme est naturellement inconstant , il lui faut une règle qui le fixe ; il est naturellement porté au mal , il faut lui ôter en quelque sorte la liberté de mal faire. Pourquoi se gêner ! parce qu'on ne peut mener une vie raisonnable qu'en se gênant soi-même , & en se mettant , pour ainsi dire , dans l'heureuse nécessité de faire toujours le bien. Pourquoi se gêner ! parce que vivre sans règle , c'est vivre en bête ; c'est végéter , & non pas vivre.

Les animaux vont & viennent selon que la nature les pousse ; ils n'ont point d'autre règle , parce qu'ils n'ont point la raison. Il n'en est pas ainsi de l'homme , chaque être doit exister & se mouvoir suivant sa nature : or la nature de l'homme est d'être raisonnable. Il doit donc se conduire par la raison & reprimer tout ce qui ne s'accorde point avec elle ; il doit donc se gêner , se contraindre , se faire violence , agir par principes & non par instinct ; il doit donc régler ses actions , régler son tems & tous les instans de sa vie. Reglez donc la vôtre , mon cher Paroissien ; comptez par vos doigts toutes les heures de chaque jour , & remplissez-les si bien que le péché ne puisse point y trouver de place.

Troisième moyen de salut : la prière. Nous ne pouvons rien , & nous ne sommes

APRÈS LA PENTECÔTE. 515

rien sans le secours de celui qui nous a créés, & auquel nous dépendons en toutes choses. Si nous pouvions faire le bien sans lui, nous pourrions donc être bons sans lui ; il ne seroit donc pas la source unique de tout bien & de toute bonté, ce qui est absurde. Quel est l'homme, & à plus forte raison, quel est le chrétien qui étant bien pénétré de cette vérité fondamentale, n'ait sans cesse l'esprit & le cœur tournés vers le ciel pour demander les secours qu'il fait ne pouvoir lui venir que du ciel ? Mais nous n'y pensons point ; nous comptons sur nos propres lumières, sur nos propres forces, & en conséquence nous n'avons pas recours à Dieu, ou si nous le prions, ce n'est gueres que par routine, plutôt que par un sentiment de notre foiblesse & de notre impuissance à tout bien. De-là viennent nos imprudences & tous nos égaremens ; de-là viennent tant de faux pas, tant de fausses démarches, tant de chutes, & de rechutes ; de-là viennent tous nos malheurs.

La prière est à notre ame ce que la respiration est à notre corps, & comme il est impossible de vivre sans respirer, il est impossible aussi de vivre de la vie de la grace sans prier ; c'est-à-dire, sans soupirer continuellement après Dieu, pour attirer son esprit, qui est comme l'ame de notre ame ; car la prière ne consiste point à dire un grand nombre de paroles ; tel ne dit rien qui prie

beaucoup, parce qu'il desire beaucoup ; & tel récite de longues prieres qui ne prie point ou qui prie peu, parce qu'il ne desire rien, ou ne desire que très-peu: Prier, c'est désirer, & quoi ? que la volonté de Dieu se fasse ; prier, c'est avoir la faim & la soif de la justice qui fait les saints. Priez donc, mes Freres, & priez avec ferveur dans tous les tems, dans tous les lieux, dans toutes les positions, dans toutes les circonstances de votre vie, & ne comptez jamais sur vous-mêmes en rien ni pour rien.

Quatrieme moyen de salut : la fréquentation des Sacremens, qui sont les fontaines du Sauveur, les mammelles de l'Eglise, la source de toutes les graces, de toutes les bénédictions que Dieu répand sur nos ames par les mérites de Jésus-Christ. C'est-là que vous puiserez, mes chers Paroissiens, les lumieres dont vous avez besoin pour vous conduire en tout avec sagesse ; là vous puiserez la force qui vous est nécessaire pour résister aux tentations du malin esprit, pour soutenir avec courage toutes les épreuves par où la main de Dieu voudra vous faire passer, pour demeurer fermes & inébranlables dans le sein des tribulations & dans toutes les peines dont cette misérable vie est traversée ; là vous goûterez de plus en plus combien il est doux de servir Dieu, de l'aimer par-dessus toutes choses, de s'attacher uniquement à lui ; & quand vous

l'aimerez ainsi vous aurez tout fait , parce que toute la loi consiste dans cet amour , parce que cet amour est la consommation de toute justice , parce qu'il n'y a que cet amour qui fasse les saints.

Aimez Dieu , mes chers Paroissiens , voilà comme l'abrégé de toutes nos instructions ; voilà le fruit que vous devez retirer de tout ce que je vous ai dit , & de tout ce je pourrai vous dire encore. Aimez Dieu de tout votre cœur , c'est-à-dire , qu'il soit l'objet & la fin dernière de toutes vos affections , enforte que vous n'aimiez rien , ni dans le ciel ni sur la terre , qu'à cause de lui ; aimez-le de tout votre esprit , c'est-à-dire , qu'il soit le premier objet de toutes vos pensées , & que vous ne pensiez à rien , que vous n'estimiez rien préférablement à lui ; aimez-le de toutes vos forces , c'est-à-dire , faites continuellement de nouveaux efforts pour lui plaire , en avançant de jour en jour dans la pratique de la vertu & des bonnes œuvres ; plus vous l'aimerez , plus vous le trouverez aimable , & vous irez toujours croissant en amour jusqu'à ce que votre ame s'envole , & aille se perdre heureusement dans les abîmes inépuisables de cette beauté , de cette bonté , de ces amabilités infinies : aimez-le donc , & par conséquent aimez-vous les uns les autres ; supportez-vous , assistez-vous , édifiez-vous les uns les autres ; que chacun rende à son pro-

chain tout ce qu'il lui doit , & vivez en paix.

J'ai remis sous vos yeux dans le courant de cette année les plus importantes vérités de la religion ; ce que vous devez croire , ce que vous devez craindre , ce que vous devez espérer , & ce que vous avez à faire pour être au nombre des vrais disciples de Jésus-Christ. Que si la douleur de voir l'esprit du christianisme presque éteint dans toutes les conditions , m'a quelquefois arraché des plaintes trop vives , si dans le cours de mes instructions j'ai dit à quelques-uns d'entre vous des vérités qui leur aient paru trop amères , pardonnez-le moi , mes chers Paroissiens , & ne l'attribuez qu'au zèle dont un Pasteur doit être animé pour la gloire de Dieu & pour la sanctification de ses ouailles ; mon intention en cela n'a point été de vous confondre , ni de mortifier personne , ni de déplaire à qui que ce soit ; mais seulement de vous avertir , de vous reprendre , de vous exhorter , comme un pere avertit , reprend , exhorte , corrige ses enfans , & leur parle avec d'autant plus de vivacité , qu'il les aime & les chérit davantage : *Non ut confundam vos , hæc scribo , sed ut filios charissimos moneo.*

Il ne me reste donc plus , mes Freres , que de vous recommander à Dieu & à la parole intérieure de sa grace , sans laquelle nous prêcherions en vain. Celui qui plante

n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul peut donner l'accroissement ; lui seul peut toucher, convertir, sanctifier les pécheurs ; il n'y a que lui qui ait assez de puissance pour commencer, pour élever, pour consommer l'édifice de notre salut, & nous conduire à l'héritage éternelle qu'il a préparé aux ames justes : *Et nunc commendo vos Deo & verbo gratia ipsius qui potens est edificare & dare hereditatem in sanctificatis omnibus.*

Joignez donc, ô mon Dieu, la lumière & l'onction intérieure de votre divin esprit, à la parole que vous nous ordonnez de faire sans cesse retentir aux oreilles de votre peuple. Réveillez notre foi, ranimez notre espérance, & rallumez dans nos cœurs le feu sacré de votre amour. Que la sainte & précieuse doctrine de l'Evangile dont nous avons été imbûs dès l'enfance, nous devienne plus chère que jamais, dans ce siècle malheureux où les impies semblent faire leurs derniers efforts pour nous la ravir & pour bannir la vérité de dessus la terre.

Ne permettez pas, Seigneur, que leur vain & orgueilleux savoir nous en impose, ni que leur langage nous éblouisse, ni que leurs fausses maximes nous séduisent, ni que le bruit qu'ils font dans le monde nous étourdisse : mais que la droiture de notre cœur conserve la simplicité de notre foi au

milieu des dangers dont elle est environnée,

Que nos vertus , nos bonnes œuvres , tout ce qu'il y a d'estimable en nous , soit le fruit de cet arbre qui a sa racine dans le ciel , & non pas le fruit d'une sagesse purement humaine & toute terrestre. Que les vérités de la foi toujours présentes à notre esprit , & profondément gravées dans nos cœurs , soient la règle de notre vie , comme elles seront la règle du jugement que nous devons subir après notre mort. Que la crainte de ce jugement terrible , ô mon Dieu , nous porte à faire bon usage de vos graces , à profiter du temps que vous nous donnez , & des moyens de salut qui nous sont offerts.

Mes chers Paroissiens , je vous le répète & je finis. Réfléchissez chaque jour , & réfléchissez sérieusement sur les vérités qui sont l'objet de votre croyance : faites-vous une règle de vie. Priez sans cesse ; confessez-vous & communiez souvent ; il est presque impossible moyennant ce , que vous ne failliez pas votre salut.

Que la grace de Notre-Seigneur Jésus-Christ , la crainte & l'amour de Dieu notre père , la paix , la joie , les consolations du Saint-Esprit demeurent toujours avec vous ; & priez pour ma conversion aussi sincèrement que je travaille pour la vôtre. Au nom du Père , &c. Ainsi soit-il.

Fin du IV & dernier Tome.